

riet, geprepareerd, brandvrij (?) verklaard! Zóó trad de bouwkunst wêêr in nationaal kleed, ten volle overtuigd vooruitstrevend te zijn! Niet alleen nationaal, maar zelfs plaatselijk trad zij naar voren.

De eerste eisch van de nieuwe bèelding van een stijl, en in bijzonderheid van die der bouwkunst, is zich volkomen op de hoogte te stellen van de tegenwoordige sociaal-economisch toestanden, zoowel wat het materiaal zelf aangaat als de verwerking daarvan. Archirectuur heeft niet alleen met de eischen der lastgevers, maar even goed met die der uitvoerders te maken. Van de laatsten moeten wij niet meer denken, dat het bouwen een dwang- of drangswerk is. Een bouwwerk moet logisch en zuiver in elkaar zitten, het ontwerp moet gebaseerd zijn op vlot en praklisch uitvoeren. Alles redelijk, alles begrijpelijk, zoodat de manier van arbeiden den dag eerder korter dan langer maakt. Van de machine verlangen we een maximum, van den werkmán een minimum van uitvoering zonder dat deze laatste zich om de persoonlijke gevoelens van de ontwerpers heeft te bekommeren. Indien deze richting zich redelijk ontwikkelt, zal zij, krachtens haar beginselen, blijken een standvastigheid te hebben, welke onverwoestbaar is, omdat ze spruit uit een gemeenschappelijken grondslag, welke zuiver beredeneerd en dus ook zuiver begrepen kan worden. (Wordt vervolgd).

## LA PEINTURE D'AVANT-GARDE. v.

PAR GINO SEVERINI.

Pour mesurer l'espace, il faut d'abord „établir un continu”. ce que fait un peintre chaque fois qu'il crée une forme.

Il s'agit ici, bien entendu, d'un „continu intuitif”, celui qui a le plus de rapport avec nos réalisations, et non d'un „continu mathématique”. D'ailleurs, même selon H. Poincaré, la notion du continu doit être intuitive et non „arithmétisée”.

On peut évidemment construire un objet avec des matériaux mathématiques, mais par ce moyen, on peut faire de ce même objet beaucoup d'autres constructions.

Tandis qu'une construction basée sur la notion intuitive du continu ne peut pas être autre chose; les matériaux sont disposés d'une façon et ne peuvent pas l'être d'une autre.

Ce continu qui nous est révélé par nos sens est appelé par H. Poincaré „continu physique”. On appelle un continu „physique” lorsqu'on peut considérer deux quelconques de ses éléments ou sensations comme les extrémités d'une chaîne d'éléments-sensations appartenant tous à un même ordre.

Poincaré, en tant que géomètre, appelle une surface „continue” lorsqu'on peut „joindre deux quelconques de ses points par une ligne continue que ne sorte pas de la surface”. Ces points, cette ligne, et cette surface, sont les éléments qui nous donnent l'image de l'espace: le géomètre les appelle „coupures”, parce qu'elles découpent le „continu physique” en un nombre fini d'éléments.

Dans un langage plus simpliste, les coupures sont les lignes qui renferment les formes géométriques que nous connaissons; c'est à-dire que 2 points dans l'espace sont les limites